

Solennité de St Pierre et St Paul

29.06.13 – année C

La solennité de ce jour manifeste la conduite souvent déroutante de Dieu. Elle nous donne une leçon sur le mystère de notre vocation. Dieu a choisi deux hommes, Pierre et Paul. Que Pierre ait une solennité, cela va de soi. Pourquoi Paul aurait-il supplanté les autres Apôtres, choisis par Notre Seigneur ? Pierre lui-même reste dans l'ombre de Paul, qui ne s'est pas gêné pour lui faire la leçon. De Paul, nous connaissons les quatre voyages, les quatorze épîtres, les communautés qu'il a fondées, leurs richesses et leurs difficultés, ses principaux collaborateurs, sa vie mystique... Nous ne pouvons en dire autant de Pierre. Parmi les autres Apôtres, quelques-uns ont laissé des traces : Jean et Matthieu, par leurs Évangiles, Jacques, par son martyre précoce, Thomas, dont se réclament des chrétiens d'Orient. Guère plus. Quant à leurs conquêtes apostoliques, nous ne savons pour ainsi dire rien.

Qu'est-ce qu'un Apôtre ? Un homme, choisi par Notre Seigneur, pour l'accompagner durant les trois années de sa vie publique et vivre constamment avec Lui. Nous trouvons dans la bouche de Notre Seigneur cette définition de l'Apôtre : "*Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi*". St Pierre confirmera cette définition lorsqu'il choisira Mathias pour remplacer Juda : "un de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé." Là encore, il y a quelque chose de surprenant. Le remplacement de Juda est le premier acte posé par Pierre comme chef des Apôtres après l'Ascension, avant même la Pentecôte, et Mathias disparaît aussi vite qu'il est apparu. Il y aurait donc deux sortes d'Apôtres : le collège des douze, qui s'évanouit presque après la Pentecôte, et les Apôtres du grand jour, efficaces, connus : Paul, Barnabé, Timothée, ...etc.

Les douze ont fait l'objet d'un choix de Notre Seigneur lui-même, à l'aube de sa vie publique, et ils semblent n'avoir servi à rien. Dieu continue aujourd'hui d'appeler des hommes pour être toujours

avec lui, vivre continuellement en sa présence, le fréquenter assidûment là où il se trouve réellement, substantiellement et personnellement présent. Ne sommes nous pas de ceux là ? A ceux que, comme les douze, Notre Seigneur appelle à vivre dans son étroite intimité, il semble retirer toute utilité apparente, les condamner à l'oubli, leur refuser toute efficience visible, à tel point qu'il en faut d'autres, qui n'ont pas vécu avec Lui, pour assurer la mission. Pourtant n'est-ce pas sur les douze que se fonde aujourd'hui encore la sainte Église, n'est-ce pas à leur prière, au poids de leur intimité avec Notre Seigneur, aux fruits issus de leur célébration du mystère de la Rédemption dans l'Eucharistie qu'il faut attribuer l'essor de la foi chrétienne après la Pentecôte, les grâces reçues par St Paul, sa pénétration profonde du mystère chrétien dont témoignent toujours ses épîtres ? Dieu, parce qu'il est Dieu, parce qu'il vaut infiniment plus que tout, veut que certains Lui soient totalement consacrés, sans autre œuvre que d'être à Lui. Cette consécration, cette proximité ininterrompue avec l'Auteur de tout bien, est une source de grâces immenses. Les œuvres de ceux que Notre Seigneur appelle à cette relation étroite avec Lui sont cachées aux yeux des hommes, en apparence stériles, mais, en fait, puissantes, essentielles. Notre Seigneur n'a pas appelé les douze en vain. Ils sont nos prédécesseurs. Notre vocation a sa source en Notre Seigneur, dès les premiers actes de sa vie publique, dans l'appel des douze, ceux qui sont demeurés constamment avec Lui, amen.